

# La crise monétaire : quelles conséquences pour les travailleurs ?

Cet article a été rédigé et discuté au sein du secrétariat provisoire de rédaction.

Le dollar est en crise. Ce pilier de l'Impérialisme mondial n'inspire plus confiance : les « petits impérialismes » (les bourgeois européennes) ne veulent plus rester sous la tutelle du « grand frère » américain. Si les opinions divergent quant à la solution à adopter, toute la presse bourgeoise, de *Paris-Presse* au *Monde* est unanime : dans la tourmente des monnaies, sauvons d'abord « notre » franc. On joue ainsi sur le souci légitime des travailleurs de défendre le pouvoir d'achat de leur salaire et sur la grande obscurité des problèmes monétaires, pour leur faire avaler la « paix sociale », sur le thème : « La passe est délicate, laissez-nous faire. » Essayons d'y voir plus clair.

## Le dollar : petit soldat vert de l'impérialisme américain

A quoi sert la monnaie ? A acheter des marchandises pour les consommer : c'est le premier usage de l'argent ; mais aussi à *investir*, c'est-à-dire à acheter des machines, à payer des ouvriers pour qu'ils travaillent sur ces machines et produisent ainsi du *profit* : c'est le second usage de l'argent, qu'on appelle alors capital. Supposons qu'un pays ait le droit d'imprimer de l'argent, sans limitation. Il aura ainsi le privilège extraordinaire de pouvoir « acheter » les autres pays, de les forcer à travailler pour lui.

C'est ce qui se passe depuis la Libération pour les Etats-Unis : ils impriment des dollars, petits morceaux de papier vert, avec lesquels ils achètent le reste du monde ! Par exemple : ils impriment un million de dollars et avec cela achètent l'usine d'un capitaliste européen. Ce million d'« euro-dollars », ils le lui réempruntent ensuite, et avec cela ils paient des ouvriers. Les ouvriers européens produisent pour trois millions de dollars : les Etats-Unis remboursent le capitaliste européen, en lui laissant en plus un demi-million d'intérêt, et gardent le reste. Finalement, ils ont gagné un demi « vrai » million, en mettant en circulation un million « en papier ». C'est ainsi par exemple que Chrysler a racheté Simca, que General Electric a acheté les Machines Bull (pour les revendre à Honeywell).

Quelles conséquences pour les travailleurs de Simca ? Ils ont simplement changé de patron : un Français s'en va, un Américain arrive, mais le travail reste le même. En fait, le principal changement, c'est que, quand par exemple les ouvriers d'une usine Bull se mettaient en grève, cela gênait beaucoup le petit patron français, mais cela ne gêne pas beaucoup le grand patron amé-

ricain. L'organisation multinationale des firmes permet ainsi aux capitalistes de jouer sur l'absence de solidarité entre les ouvriers de différents pays.

Quelles conséquences pour les capitalistes français ? Ils devenaient petit à petit des vassaux du Capital Américain, employés comme directeurs en France d'une filiale dont la « maison-mère » était en Amérique, ils devaient se contenter de miette des profits que les Américains réalisaient en Europe. Mais alors pourquoi les gouvernements bourgeois européens acceptaient-ils ces flots de billets verts comme de la « bonne » monnaie ? A cause du premier usage de l'argent : acheter des marchandises. Or, dans les vingt ans qui suivirent la deuxième guerre mondiale, les U.S.A. furent les seuls à fournir toute une gamme de production « de pointe » (informatique, électronique, etc.) et de gadgets de luxe (auto, etc.) que la bourgeoisie européenne convoitait avec gaminerie. Le dollar, qui permettait d'acheter aux U.S.A., était alors le bienvenu.

## Le déclin relatif des U.S.A.

Mais aujourd'hui, les entreprises capitalistes européennes ont rattrapé et même dépassé leurs concurrentes américaines. L'Allemagne de l'Ouest est devenue la plus grande exportatrice du monde *avant* le bloc commercial U.S.A.-Canada. Les U.S.A. vendent moins de produits qu'ils n'en achètent : les dollars qu'ils impriment pour investir à l'étranger n'ont donc plus d'intérêt pour les capitalistes européens.

D'autre part, face à la révolte des peuples du monde, l'impérialisme U.S. doit dépenser de plus en plus d'argent pour imposer militairement sa présence : mais la résistance exemplaire du peuple vietnamien met à genoux cette super-puissance économique !

Enfin, la course mondiale aux investissements menée depuis vingt ans débouche aujourd'hui sur un début de crise de surproduction : pour les capitalistes, dont les profits fléchissent, il ne s'agit plus tant d'investir que de *vendre* les marchandises qu'ils produisent déjà. La *guerre commerciale* est commencée entre les impérialistes américains, européens et japonais.

Les Américains ouvrent le feu : Nixon, le 15 août, prend deux séries de mesures. D'abord il décide que le dollar vaut définitivement comme de l'or, que les U.S.A. continueront à en imprimer sans restriction pour acheter le reste du monde, et que celui-ci n'a qu'à se débrouiller ; il affirme cyniquement la volonté américaine de dominer le monde. Ensuite il prend des mesures pour fermer le marché américain aux produits étrangers : taxes à l'importation, avantages fiscaux pour les entreprises U.S.

# La réaction de la bourgeoisie française

La réaction des différentes bourgeoisies est variable, et les formes techniques en sont assez compliquées. L'Allemagne et le Japon, plus vulnérables, transigent : ils réévaluent leur monnaie, c'est-à-dire que les investissements américains y seront plus difficiles, mais qu'inversement ces pays seront perdants dans la guerre commerciale : ils vendront moins, parce que plus cher.

Le capitalisme français, avec à sa tête les patrons modernistes qui sont au pouvoir, est plus combatif : il invente un système (le double marché) qui, tout en limitant la possibilité d'investissement U.S., maintient le franc en aussi bonne position que le dollar dans la guerre commerciale. Les produits français gardent le même prix aux U.S.A. mais deviennent moins chers sur le marché allemand ou japonais. Inversement, les produits allemands deviennent plus chers en France. La carte que joue le capitalisme français est claire : vendre beaucoup et à bas prix à l'étranger.

## Les conséquences pour les travailleurs

Cette attitude combative des patrons français sur un marché mondial de plus en plus difficile ralentira relativement l'augmentation du chômage *moyen* en France. Mais cela suppose que les prix des produits français restent très compétitifs à l'exportation. Ça veut dire deux choses :

— toutes les régions industrielles mal placées ou vieilles, peu compétitives, seront liquidées : on ferme la sidérurgie lorraine, on crée Dunkerque et Fos-sur-Mer. Un chômage dramatique va se développer dans les régions « handicapées » ;

— plus question d'accorder des augmentations de salaire : le patronat veut tenir « ses » prix. Mais le prix des importations, lui, augmente, puisque le « mark » allemand vaut de plus en plus de francs. Donc, les prix à la consommation à l'intérieur de la France augmentent !

### RESUMONS :

La guerre commerciale que se livrent les capitalistes américains et européens se traduit pour les travailleurs français par :

— une accélération de la liquidation économique de certaines régions (cf. dans ce numéro, les 13.000 licenciements de Wendel-Sidélor) ;

— un blocage des salaires ;

— une hausse des prix à la consommation.

Face à cette offensive patronale, pas de « paix sociale » ! Contre la liquidation des régions, solidarité de la population autour des travailleurs des usines ! Contre le blocage des salaires, pas de négociations illusoires et interminables : attaquons les profits des patrons par des actions permanentes bien articulées (grèves tournantes, coulage des cadences). Contre la hausse des prix, le blocage des loyers !